

Des voix et écritures d'une littérature-monde en français : Enjeux et perspectives

Yéhia Taha HASSANEIN

La littérature monde¹ est un concept apparu en mars 2007 lors de la publication par le journal *Le Monde* au cœur de la campagne présidentielle qui allait mener à l'élection de Nicolas Sarkozy, d'un manifeste intitulé Pour une littérature monde en français, suivi, en mai de la même année, d'un ouvrage collectif intitulé Pour une littérature monde, édité par Michel Le Bris regroupant les contributions de plusieurs auteurs d'expression française venus du monde entier.

Dans son manifeste Pour une littérature-monde en français, Michel Le Bris rappelle qu'il avait "lancé le mot littérature-monde en 1992 dans l'ouvrage collectif "Pour une littérature voyageuse"². Rapprochée du concept de Tout-monde d'Édouard Glissant, La littérature-monde peut-être l'équivalent World literature dans le monde anglophone et ne cesse pas de susciter un débat disciplinaire de la "dynamique linguistique" au cœur de la diversité culturelle, puisque la langue ne se limite plus au rôle de moyen de communication, elle devient "le véhicule des événements, des expressions culturelles, des identités, des systèmes de valeurs et des visions du monde.

Cette critique, me semble-t-il, pourrait être liée à l'emblématique du rapport entre la langue et ses frontières. Qui donne à l'autre ? Est-ce que la langue est déterminée par son paysage ou bien le contraire ?

Dans cette étude, nous partons de l'idée que les frontières géographiques de la France ne coïncident pas avec les frontières de la langue française. Ainsi, notre objectif cherche à mettre l'accent sur cette écriture, ses enjeux, ses tons combatifs, à dévoiler comment le français, langue de partage représente-t-il l'instrument par excellence le vecteur d'une littérature-monde.

¹ - (Ce concept de *littérature-monde* vise essentiellement à mettre fin à certaines des ambiguïtés qui s'attachent à la notion de littérature francophone, qui, selon l'étymologie, devrait désigner toute littérature écrite en langue française. Le concept de « littérature francophone » serait, en pratique, selon les défenseurs du concept de *littérature-monde*, exclusivement destiné à désigner les œuvres produites en français par des écrivains, dont la langue maternelle n'est pas le français ou dont la nationalité n'est pas française).

² - *Pour une littérature voyageuse*, Éditions Complexe, 1992 (rééd. 1999)

Pour mener à bien cette étude, nous avons sélectionné trois voix narratives qui sont issues d'airs géographiques bien distincts, mais réunies par une écriture "immigrante, telles que Hédi Bouraoui franco ontarien d'origine tunisienne, Mona Latif Ghattas romancière et Poétesse égypto canadienne, et le libanais Amin Maalouf. C'est dans leurs déplacements migratoires, que les trois choisissent le français comme moyen d'expression et de création dans leurs pays d'adoption. C'est par le choix du français, langue maternelle ou étrangère qu'elles enrichissent la littérature mondiale d'une importante écriture susceptible d'offrir non seulement la manifestation d'un reflet intime, d'une remise en question mais encore de construire et de promouvoir le dialogue interculturel tout en donnant la parole à l'autre où plutôt la "parole autre".

Enjeux d'une littérature monde

Par son apport socioculturel, son altérité ainsi que par son ouverture aux diverses littératures; et aux diverses cultures, nous pouvons dire q'un Texte littéraire soit le synonyme d'un texte transculturel. Celui-ci représente l'une des caractéristiques majeures de cette littérature monde.

La notion du transculturel fait désormais partie du langage courant, ainsi qu'en témoigne l'inclusion du terme dans les principaux dictionnaires. Dans Le Grand Robert, le transculturel « concerne les transitions entre cultures différentes), dans Le Petit Larousse, il signifie l'idée même de mouvement et de passage entre les cultures.

D'où la présence d'un préfixe emprunté au latin "*trans*", il peut signifier à travers et évoque le passage, l'échange. Dans le domaine culturel, il peut signifier la traversée d'une culture à l'autre soit dans l'espace ou dans le temps (culture rurale à la culture urbaine, de la culture antique latine ou grecque à la culture moderne.) Dans la didactique des langues, il peut exprimer ce peut la multiplicité interculturelle des possibilités des relations, d'échanges, de compréhension entre cultures-langues. Hédi Bouraoui « a, le premier, saisi les enjeux et les espoirs que suscite cette littérature-monde. Il a, d'emblée, pris soin de prendre position et a commencé à forger de nouveaux mots concepts comme *émigressence*, *nomatitute*, *Transculturalisme*, *intertextuel*, ou encore *transtextuel* »³.

Premièrement, l'écriture de Bouraoui est transculturelle puisqu'elle se nourrit de plusieurs référents ; il ressent l'Afrique comme son continent natal, la France comme celui du cœur et de la langue, le Canada comme sa terre d'adoption. Héritier de trois cultures, maghrébine, française et canadienne, l'écrivain emprunte son inspiration aux valeurs culturelles qui circulent à travers le cosmos. Ce n'est plus la veine romantique, le moi qui se replie sur lui même, mais une écriture ouverte aux altérités dans un monde devenu "village global" de plus en plus complexe. En tant que poète, écrivain et critique, Bouraoui a consacré son oeuvre entière⁴ à la promotion et à la diffusion de cette notion qu'il pose en valeur

³ - R. Darragi : *Hédi Bouraoui, La parole autre*, éd. L'Harmattan, Paris, 2015.

⁴ - Son œuvre est marquée par une trajectoire intellectuelle à partir d'une perspective originale de voir la littérature. Entre romans, recueils de poésie et essais, il a à son actif plus d'une trentaine d'ouvrages où il a étudié avec acharnement des problématiques liées à la création littéraire et aux phénomènes de transculture et de nomadisme (A. Beggar), nous citons à titre d'exemple *Reflét Pluriel*, 1986, *Emigressence* 1992, *Nomadisme*, 1995, *Bangkok Blues*, 1994, *Livr'Errance*, 2005, *La Pharaonne*,

humaniste fondamentale ; C'est dans son essai *La Francophonie à l'estomac*, paru à Paris en 1995 que Hédi Bouraoui s'élève pour la première fois contre ceux qui prônent la pureté linguistique française et qui persistent à maintenir la différence littérature française/littérature francophone.

Dans cette écriture, le transculturel accomplit une autre étape de l'écrivain franco ontarien, en manifestant sa force de création sur le double plan de l'identité et de l'esthétique. Hédi Bouraoui a élaboré sa notion du transculturel à partir d'une réflexion tout à fait autonome, qu'il a entamée dès les années soixante-dix en puisant directement dans sa propre expérience de vie : par sa formation pluriculturelle et son itinéraire tricontinental, chevauchant l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, il s'est fait lui-même carrefour culturel et incarnation vivante du transculturalisme. Son choix de s'établir au Canada a été déterminé, ainsi qu'il l'a souligné au cours d'une entrevue, par la présence d'« une société multiculturelle qui se formait et qui correspondait à [s]on héritage [...] multiple et multiculturel, multiracial et multi religieux.

Pédagogue dans l'âme, il peut se targuer d'avoir été au Canada le premier à introduire dans l'Ontario, état pourtant anglophone, la littérature franco ontarienne dans le cursus de York University. C'est lui, encore, qui a introduit pour la première fois dans l'histoire du Canada, l'enseignement des littératures maghrébines, africaines, et antillaises francophones, en adéquation avec la fameuse mosaïque de la nation canadienne. (R. Darragi, 2015) Son transculturalisme « vise à faire tomber les barrières entre un nombre bien plus grand encore de cultures et de pays. C'est-à-dire que toutes les notions identitaires, que ce soit celle d'origine ou celle d'exil, sont soumises par lui à une sorte de déconstruction d'autant plus passionnante qu'elle trouve un écho dans la population de sa ville adoptive Toronto, constituée par des flux migratoires les plus divers entraînant une non moins grande diversité des langues qui coexistent avec l'anglais »⁵.

Dans *La francophonie à l'estomac* en 1995 de Hédi Bouraoui, ce livre a le mérite de nous éclairer sur ce problème à partir d'une perspective originale, et une originalité qui se voit surtout dans le parcours de l'auteur. Son regard sur la langue française est marqué par une trajectoire intellectuelle sous le signe d'une diversité féconde.

Dans l'ensemble de l'œuvre de Bouraoui : « la géographie s'annule devant le pouvoir créatif des mots. Ceux-ci deviennent la nouvelle patrie. L'identité s'élabore selon le rythme du travail créatif. L'esthétique dont parle l'auteur est tout d'abord existentielle. Cette volonté - qui consiste à donner à la pensée un lieu d'expression aux antipodes des limites géographiques et nationales »⁶.

Le français et le cosmopolitisme, le cas de l'Égypte

Par son aspect transculturel et cosmopolite, le français devient également vecteur de la naissance d'une littérature francophone ; le cas de l'Égypte fait bien preuve, une petite

1998), *La Femme d'entre les lignes*, 2002, *Les aléas d'une odyssée*, 2009 , *La Plantée*, 2017, *La Francophonie à l'Estomac*, 1995, *La Littérature franco ontarienne État des lieux*, 2000)

⁵ - Horizons Maghrébins – Le droit à la mémoire/Année 2006/54/pp. 178-179

⁶ - A. Beggar : Hédi Bouraoui et le concept de littérature-monde, p. 42.

remontée de l'histoire permet de dévoiler un Milieu cosmopolite où le français représente un choix. A la différence de l'anglais, langue de l'occupant du monde des affaires depuis 1882, le français devient, à partir de la fin du xix^e siècle, la langue de l'élite égyptienne, l'aristocratie puis la haute bourgeoisie, mais également, dans les années cinquante, celle des classes moyennes qui forment alors la société cosmopolite du pays⁷.

En Égypte, il y avait beaucoup de minorités arabes: des Libanais, des Marocains. Beaucoup d'Européens aussi {...} Italiens, Grecs, Maltais, aussi bien que Français de France – et, d'un groupe à l'autre, ils s'entretiennent en français. Ils rejoignent ainsi les Égyptiens de naissance, épris d'une langue qu'ils associent aux étapes les plus marquantes de leur prise de conscience nationale : la Campagne de Bonaparte avec ses savants, Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes, L'ouverture du canal de Suez. Les Égyptiens ont fréquenté les écoles françaises, ils ont des journaux, des revues, des éditions en français. De ce milieu cosmopolite naît une littérature désireuse de s'éveiller à l'Orient (J. Madœuf, *Féminisme et orientalisme au miroir francophone*, 1997). Plusieurs paramètres de la francophonie en Égypte sont abordés ici : celui du français comme langue de communication entre différentes minorités installées dans le pays, celui de la dimension culturelle acquise.

Le lectorat visé à double sens

L'usage du français offre la possibilité de conquérir d'autres publics que les autochtones, dessein essentiel des auteurs qui s'attachent à donner une nouvelle Description de l'Égypte et de ceux qui veulent se rattacher à des écoles littéraires françaises. Le lectorat visé est occidental, le phénomène de l'apport littéraire doit s'inverser, de l'Égypte vers la France. Les récits de voyage sur l'Égypte font ainsi partie du patrimoine culturel de l'élite égyptienne qui s'exprime et écrit en français. Ils définissent même la thématique des premiers écrits féminins qui vont s'attacher, dans un même temps, à satisfaire les amateurs de récits de voyage et à corriger les inexactitudes et les préjugés nombreux, l'image de la femme orientale par exemple.

Cependant, la francophonie en Égypte est plus problématique. Cette aventure linguistique renvoie bien évidemment aux rapports complexes entre une littérature et une société, dans un espace et à un moment donnés. Dans ce contexte précis, la production littéraire est étroitement liée à la situation historique, aux bouleversements, aux chocs culturels. La corrélation de ces éléments avec l'expression féminine francophone est nette, comme si une histoire des femmes, de l'Égypte, se dessinait à travers une littérature immigrante formant un imaginaire différent : « la littérature égyptienne de langue française ne traite pas seulement de la femme orientale. C'est aussi une littérature de combat ou "engagée" qui revendique pour ces femmes des libertés et des droits égaux à ceux dont jouissent les hommes »⁸.

Les œuvres s'éclairent dans leur relation à une autre langue, une autre religion, une esthétique dissemblable, un imaginaire différent. Et cet éclairage varie d'un auteur à un autre. Les récits de voyage sur l'Égypte font ainsi partie du patrimoine culturel de cette élite

⁷ - <http://journals.openedition.org/ema/270;Doi> : 10,4000/ema.270.

⁸ - J. G. Lapacherie : *Le Féminisme dans la littérature égyptienne de langue française*, Francofonia No 23 1992 PP. 21-32

qui s'exprime et écrit en français. Ils définissent même la thématique des premiers écrits féminins égyptiens. Les nomes à retenir sont Out El Kouloub; Andrée Chédid, Hoda Sharaoui, Albert Cossery...etc.

La femme auteur veut "se dire" par elle-même, "s'illustrer". Aussi vont d'abord dominer, dans le contexte littéraire, l'expérience du vécu et du vu ; la perception du réel. L'œuvre a une fonction, celui du pouvoir de révélation, elle ne se contente plus de « dire un espace », comme cela a été le cas pour les premiers écrivains francophones du pays, mais encore d'explorer le concept transculturel à partir d'un rapport de la langue à l'altérité et à la différence dans leur pays d'adoption. Or, "des écrivains pris eux-aussi entre deux ou plusieurs cultures, se sont interrogés alors sur cette étrange disparité qui les reléguait sur les marges, eux "francophones", variante exotiques tout juste tolérée, tandis que les enfants de l'ex-empire britannique prenaient, en toute légitimité, possession des lettres anglaises"⁹

Ainsi le texte littéraire écrit en français se revêt-il d'autres aspects : « Le français comme langue non maternelle peut signifier une plus grande liberté, permettre une distance. C'est un leitmotiv chez les auteurs qui adoptent une langue d'expression écrite différente de leur langue maternelle. Comme s'il y avait une langue "de l'intérieur" et une autre « de l'extérieur », lors de sa première déclaration en février 1925, la revue *L'Égyptienne* est explicite sur ce choix linguistique »¹⁰, qui dure dans les temps modernes et particulièrement hors de l'Égypte ; le modèle de Mona Latif-Ghattas ; Poétesse égypto canadienne, est assez significatif et exprime une perspective originale de considérer le fait littéraire et de considérer le rôle de l'écrivain au-delà des frontières linguistiques.

Née au Caire; elle a fait ses études primaires et secondaires au pensionnat du Sacré cœur. Depuis 1966 elle s'installe au Canada où elle enseigne le théâtre; elle vit actuellement à Montréal où elle est écrivain, metteur en scène de théâtre poétique, narratrice de poèmes, et compositeur de musique. M. L. Ghattas est fille de Montréal sur fond d'Égypte ancienne. Son œuvre poétique, romanesque et musicale porte le souffle de ses deux pays¹¹, tout en exprimant une écriture particulièrement transculturelle.

L'enfance cairote passée auprès du Nil qui semble avoir influencé son œuvre à la fois romanesque et poétique. Alexandrie, ville-phare de la Méditerranée, qui s'étend sur la côte nordique de l'Égypte, bénéficie sous sa plume, dans *Ecailles Alexandrines*, publié en 2015, d'un intérêt tout spécial. "La grande métaphore de la mer", élément fluide et flou, incitant au rêve, forme l'axe analogique dont dérivent les symboles et autour duquel se tissent les images. L'imaginaire s'achemine à travers des sensations évasivement évoquées ou des

⁹ - Pour une littérature-monde en français, *Le Monde des livres*, publié le 15 mars 2007, consulté le 15 décembre 2023.

¹⁰ - J. Madœuf : *Féminisme et orientalisme au miroir francophone d'Out El-Kouloub* (1892-1968, Égypte/Monde arabe. 1ère série .1997

¹¹ - Une écriture franchit des barrières dans la forme et trouve son écho dans le roman, la poésie, le théâtre et la musique : *Ecailles Alexandrines, Parfumes de liberté, Un moment Anne, hommage à Anne Hébert, ces jardins là, Les chants modernes au bien aimé, ambre et lumière, Nicolas le fils du Nil, Les filles de Sophie Barat, les voix du jour et de la lumière...*

paysages vaguement décrits. L'œuvre porte les empreintes d'une double identité, culturelle, nationale et transculturelle. L'homonyme "mer" contribue à établir une relation signifiante par sa musicalité et par sa structure renforcée par le possessif. L'ensemble marqué par un lien indissociable révèle que leur rapprochement est ancré dans l'imaginaire humain : « Ce que la mer se présente spontanément en tant que masse d'eau informe, infinie, comme la meilleure image, en même temps de la matrice primordiale et de l'inconscient.

Dans ce recueil, deux étendues essentielles sont à considérer: l'espace marin, conduisant à un espace terrestre qui en demeure imprégné. L'esthétique poétique est basée sur la confrontation de la Méditerranée avec la ville d'Alexandrie antique parfumée, mais aussi moderne. Ensuite, dans sa fonction cosmopolite la mer est aussi un espace transculturel, une figure multiforme sans frontières, qui permettent, de rompre avec toute exclusion. Ainsi, elle agit comme un réceptacle de civilisations, servant de "passerelle"¹² qui crée le lien entre l'eau et les habitants. Là, s'estompent la nationalité, l'appartenance terrestre : La mer "lave", nettoie tout signe sédentaire, tout agissement sectaire. Elle est le lieu de prédilection pour ses hôtes qui laisse son empreinte sur la complexité de leur être le contact humain est ressenti comme un repos, comme un salut final. Cet espace que « ce soit un pays, une ville, un village, un quartier, une maison ou même plus simplement un territoire symbolique a toujours la figure d'un refuge clos à partir duquel l'on peut rêver sa vie. Et lorsque ce rêve illimité lui, se réalise, en sa totalité ou en partie, il se fonde toujours sur la nostalgie du nid »¹³ (M. Maffesoli, *Du nomadisme* 1997). Ainsi, comme la Méditerranée favorise les multiples "moi", Alexandrie ville cosmopolite rejette tout chauvinisme ou identité monolithique.

La lecture de M. L. Ghattas révèle qu'elle est nomade de l'écriture, dans le corps et dans l'âme, son œuvre est traversée par ses multiples appartenances à l'Égypte, au Canada, à l'Europe et même à l'Afrique. Ses multiples voyages lui permettent d'enrichir son œuvre de descriptions et de lui procurer un aspect transculturel. L'œuvre de M. L. Ghattas représente un domaine exemplaire où circulent des "êtres de mémoire" : des narrateurs, des personnages, puisque la mémoire est profondément considérée comme un don à partager ; un lieu de plaisir et de la douleur. Comme le témoignent bien les poèmes et les contes de l'exil : *Les Chants du Karawane* (Naaman 1985), *Quarante voiles pour un exil* (Trois, 1986), *Le Double conte de l'exil* (Boréal 1990), et bien d'autres. En effet cette écriture met l'accent sur cette mémoire distale qui fonctionne à distance, et se déploie loin du foyer qui l'a déclenchée dans la distance que la langue latine définit comme l'acte de se tenir "star" dans la séparation, la dispersion, et l'éloignement.

Un plurilinguisme avant la lettre

D'Alexandrie, ville cosmopolite à un pays multiculturel, multi religieux, et multilingue, c'est Le Liban, le pays du cèdre ou plutôt et pour reprendre les termes de S. Stétié "Le Liban pluriel", où le transculturel et le plurilinguisme font partie intégrale de la littérature francophone de ce pays où il n'a jamais été question de pratiquer une langue unique. Tout

¹³ - M. Maffesoli : *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, éd. Librairie générale française, Paris, 1997, p. 91.

libanais qu'il soit un locuteur ordinaire ou un écrivain est à l'origine bilingue. Mais le choix qu'il fait d'une langue plutôt que d'une autre témoigne d'un parti linguistique.

Le Liban pluriel

Voilà pourquoi cette terre a engendré un bon nombre d'écrivains qui ont pour vocation d'être des "passeurs-médiateurs" entre les diverses communautés, les diverses cultures. Maalouf, "originaire d'une famille du sud arabe", il se considère comme l'un des ces écrivains qui ont une place privilégiée, chargé d'une mission délicate à accomplir, celle d'intermédiaire à l'intérieur de leur propre pays ainsi qu'entre leur nation et leur pays d'adoption. C'est le cas des êtres frontaliers qui ont un rôle à jouer pour tisser des liens, dissiper des malentendus. Ils ont pour vocation d'être des traits d'unions, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures. Cette double culture transparaît bien sur dans mes ouvrages, "si on Occident me trouve oriental, en Orient on me juge très occidental", dit-il.

Bien convaincu par l'idée que l'identité est à construire, l'auteur libanais dévoile lui-même que "le fait d'être chrétien et d'avoir pour langue maternelle l'arabe, qui est la langue sacrée de l'Islam, est un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité"¹⁴. De même, il se trouve dans l'impossibilité de décider s'il est "plutôt français" ou "plutôt libanais tout en revendiquant "une identité composée

Dans l'ensemble de ses Œuvres, Amin Maalouf s'interroge sur l'identité individuelle, l'identité collective et plus particulièrement le "brassage" culturel et linguistique qui détermine depuis fort longtemps les habitants du "pays du Cèdre". Si cet écrivain présente dans son oeuvre un Libanais parfaitement trilingue, il n'est pas moins vrai que le Libanais a toujours adopté au sein de sa propre terre des langues "autres".

La diversité linguistique est à l'origine même de la création littéraire ; si l'arabe est la langue maternelle, c'est en français que Amin Maalouf écrit ses livres dont les plus célèbres sont *Les Croisades vues par les Arabes*, en 1983, *Samarcande*, qui est inspiré de la vie du grand poète persan *Omar Khayyam*, en 1988, *Les jardins de lumière* en 1991, et surtout son ouvrage le plus ambitieux ; *Le rocher de Tanios* qui a obtenu le Prix Goncourt en 1993 *Les Désorientés*, 2012, *Essais Les Identités meurtrières* 1998), *Le Dérèglement du monde*, 2009) Il a écrit également des Livrets d'opéra : *L'Amour de loin* 2001, *La Passion de Simone*, création mondiale 2006, *Emilie* 2010, à l'Opéra de Lyon.

Les ouvrages d'Amin Maalouf tels *Les Identités meurtrières en 1998* et *le Dérèglement du monde* se révèlent un hymne à l'altérité et à la coexistence comme fondement du Même, ce qu'il appelle « un examen d'identité » L'écrivain libanais francophone attire notre attention sur "le fait que la langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois le pivot de l'identité culturelle et de la diversité linguistique. Ainsi, "fait-il œuvre à la fois de spectateur engagé, et le penseur mettant récits et réflexions, tout en racontant parfois des événements majeurs

¹⁴ - A. Maalouf, *Les identités meurtrières*, éd. Grasset, Paris, 1998, p. 26

dont il s'est trouvé être l'un des rares témoins oculaires, puis s'élevant en histoires au-dessus de sa propre expérience, afin de nous expliquer par quelles dérives successives l'humanité est passée pour se retrouver ainsi au seuil du naufrage".

Une mutation linguistique

Telle la coexistence de deux langues, français et arabe qui se fécondent réciproquement dans l'acte créateur. La langue emblématique du monde arabo-musulman cohabite dans le même esprit avec des langues occidentales. Pour emprunter une expression à Salah Stétié, Amin Maalouf, "passeur-médiateur" invite le lecteur à établir une passerelle entre deux mondes radicalement distincts à partir d'une langue hybride où le français véhicule des mots, des expressions et des phrases appartenant à l'arabe où l'auteur du *Rocher de Tanios* "s'étend longuement sur les traditions ancestrales qui forment la toile de fond de son intrigue". La rencontre du français et de l'arabe, c'est plutôt la rencontre de deux cultures qui se fécondent sous le choc de leurs diversités. Ainsi, A. Maalouf conçoit l'usage de la langue comme un instrument de communication, un médiateur de son identité et un indice d'appartenance multiples, a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle et la diversité linguistique le pivot de toute diversité. Cela pourrait dire que le français permet aux francophones de s'enraciner dans leurs cultures et dans leurs identités nationales tout en partageant dans la vie des valeurs communes

On pourrait donc constater que, c'est par le choix du français, langue maternelle ou étrangère que ces trois écrivains choisis par notre soin enrichissent la littérature mondiale d'une importante écriture susceptible d'offrir non seulement la manifestation d'un reflet intime, d'une remise en question mais encore de construire et de promouvoir le dialogue interculturel tout en donnant la parole à l'autre. Leurs écritures se distinguent par une facture avant-gardiste qui capte l'époque post-moderne dans laquelle ils vivent. Les problématiques identitaires sont les dernières des leurs préoccupations. Dans les romans comme dans les recueils poétiques, on n'évoque ni les tristes séquelles de l'héritage colonial, ni la problématique identitaire telle qu'elle est perçue chez les écrivains issus de l'émigration, et souffrant de ce qu'on peut, selon H. Bouraoui appeler « la binarité infernale ».

Conclusion

La littérature monde met en lumière les rapports entre la langue française et son espace francophone. Remettre en examen le statut de l'intellectuel ; Être frontalier, être nomade, devenir multilingue, cosmopolite, homme planétaire, aujourd'hui d'actualité constituent les différents aspects du transculturalisme. Brièvement, "le français vecteur d'une littérature-monde" a bien voulu mettre l'accent sur ce "désir de dire le monde dans sa totalité" et de libérer le littéraire de l'attachement à un espace donné ; "Ma Montagne est ainsi attachement au sol et aspiration au départ, lieu de refuge, lieu de passage. Terre de lait, du miel et du sang, ni paradis ni enfer. Purgatoire, s'exprime A. Maalouf. Des textes de littérature étrangère nourrissent ainsi la vie intellectuelle et littéraire en langue française, dont les thèmes, les formes, les idées ou valeurs représentés par des voix et écritures transculturelles, expriment tous ensemble un ancrage culturel pluriel.

Dans ce sens et lors de son intervention au Congrès européen de la FIPF Athènes 2019, J.P. Cuq dévoile que l'enseignement du français doit s'adapter à la communication transnationale et transculturelle par "l'élargissement de son espace qui ne doit plus s'arrêter à la culture française, mais il devrait considérer le français comme une langue médiatrice des autres, et des autres cultures". Puisque Le français, vecteur d'une très belle culture, d'une littérature remarquable au fil des siècles, est, pour reprendre les termes de B. Cerquiglini; "mondial ou plutôt "mondialement vivant"¹⁵.

Références bibliographiques

BEGGAR A., 2011, " Hédi Bouraoui et le concept de littérature-monde", vol. 7, Les littératures francophones : pour une littérature – monde ? p. 39-52.

DARRAGI R. 2015, *Hédi Bouraoui, La parole autre*, Paris, L'Harmattan.

HORIZONS MAGHRÉBINS, 2006, " Le droit à la mémoire", n° 54, p.178-179, disponible sur < www.persee.fr/issuehorma_0984-2616_2006_num_54_1>.

JABBOUR DARWICHE Z. 2007, *Littératures francophones du Moyen-Orient*, Edisud Aix en Provence.

LAPACHERIE J. G, 1992, "Le Féminisme dans la littérature égyptienne de langue française", *Francofonie*, n° 23 (automne), p. 21-32.

MAALOUF A., 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

MADOEUF J., 1997, "Féminisme et orientalisme au miroir francophone d'Out El-Kouloub (1892-1968)", *Langue et littérature de quelques enjeux de l'Égypte*, n° 29, Égypte/Monde arabe. 1ere série, p.101-114.

MAFFESOLI M., 1997, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Librairie générale française.

¹⁵ - Cité par B. Cerquiglini lors du 3^e Congrès européen de la FIPF Athènes, sept. 2019.